

Au T.N.P., pour entendre Brassens et Gréco, les places sont prises d'assaut.

L'OURS DE LA CHANSON SORT DE SA CACHETTE

Deux années de silence.

Et puis Brassens est revenu gratter sa guitare sur la scène la plus difficile de Paris.

On l'avait écouté à Bobino, en octobre 1964.

Depuis, on s'inquiétait de sa santé : il maigrissait, il refusait toutes les interviews. On achetait ses disques. Mais lui se cachait dans un

deux-pièces cuisine du XIV^e arrondissement ou dans sa maison de campagne de Crespière, à 30 km de Paris — « Mon tas de pierres de luxe », dit-il.

Il a fait sa rentrée au T.N.P. dans l'immense salle du palais de Chaillot. Onze chansons nouvelles.

Il partage maintenant tous les soirs avec Gréco les applaudissements de 2 700 fans.

« Ils ont vingt ans. Ils n'ont pas fait la guerre.

Ils applaudissent de grand cœur.

Ils me rendent l'appétit », grogne-t-il.

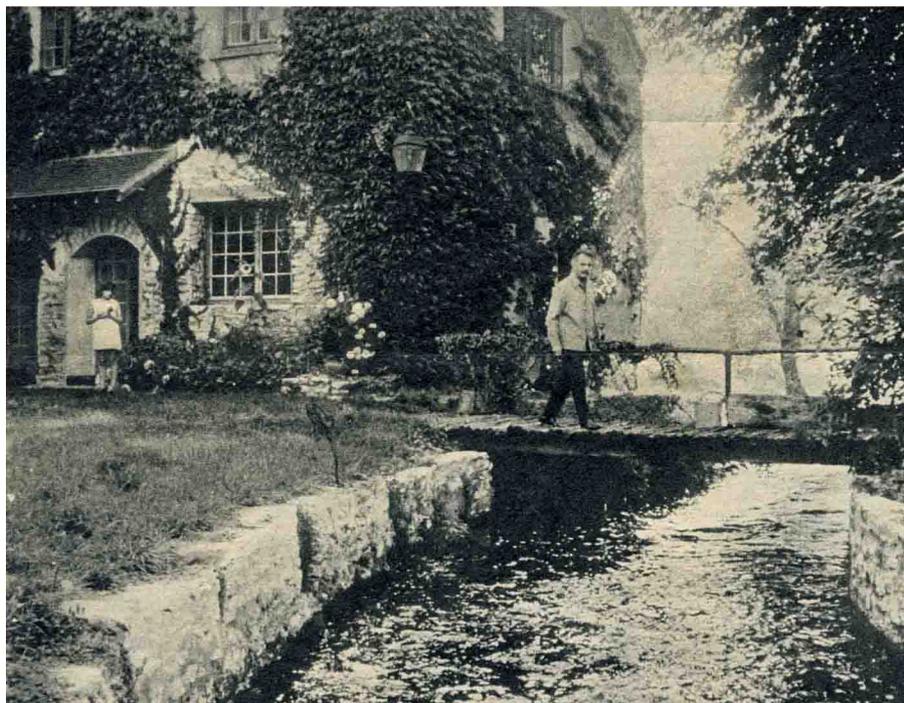
REPORTAGE JEAN DURIEUX/RÉNÉ VITAL



*Dans son grenier, avec Chabrol, l'écrivain :
« Il supporte mes films d'amateur. C'est un ami. »*



« Le premier soir, Gréco m'a dit : « Nous sommes fous. »



*La maison de campagne : deux étages, huit pièces.
Mais il ne peut travailler que dans la cuisine.*

Paris Match

1 octobre 1966